

# 9 OFC

JOURNAL 9/2003



BUNDESAMT FÜR KULTUR  
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE  
UFFICIO FEDERALE DELLA CULTURA  
UFFIZI FEDERAL DA CULTURA

## Illettrisme

### Sommaire

2

Editorial

Illettrisme – Quand l'écrit  
pose problème

5

L'encouragement des compétences  
linguistiques est l'un des éléments  
de la prévention de l'illettrisme

7

La planète des alphas –  
une démarche pédagogique  
pour prévenir l'illettrisme

10

Organisations actives dans  
la prévention de l'illettrisme  
et soutenues par l'OFC

12

La lecture dans les centres de  
jeunes – la prévention  
de l'illettrisme sur place!

13

L'engagement de Lausanne  
en faveur de la formation  
élémentaire des adultes

15

Lire et écrire – être bien

17

LesenLireLeggere – un réseau  
pour le soutien de la lecture

20

Commentaire

## Editorial

Organiser une politique de prévention et de lutte contre l'illettrisme, c'est agir pour plus de liberté et d'égalité. Plus de liberté, en permettant à chacun de conquérir sa place dans la société et d'y participer. Plus d'égalité, en donnant à chacun les mêmes chances d'apprendre, tout au long de sa vie.

En réponse à la pétition «Lire et écrire: un droit!» (1999), le Conseil fédéral a mandaté l'Office fédéral de la Culture pour y donner suite: la lecture étant une compétence culturelle de base. «L'illettrisme – Quand l'écrit pose problème» constitue une première étape en faveur d'une meilleure compréhension du phénomène. Ce rapport recommande, entre autres, de mettre en réseau les acteurs de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme. L'OFC développe actuellement un concept de réseau qui sera très prochainement présenté aux partenaires potentiels – autres offices fédéraux, cantons et ONG.

L'illettrisme est un phénomène complexe et il est évident que l'OFC n'a pas les moyens de l'éradiquer seul. L'effort doit se porter sur la formation dans son ensemble: la formation ne s'arrête pas à la fin de la scolarité obligatoire, elle continue tout au long de la vie. Des liens doivent être tissés entre les domaines de l'économie, de l'intégration et des formations – scolaire, professionnelle, en entreprise. Il sera ainsi possible de mettre sur pied une politique commune, adaptée à chaque échelon, pour prévenir l'illettrisme et le combattre.

David Streiff

## Illettrisme – Quand l'écrit pose problème

**Dr Silvia Grossenbacher**

Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation

**En 2001, l'Office fédéral de la culture a donné au Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation à Aarau le mandat de rédiger un rapport de tendance sur le thème de l'«illettrisme». Ce terme, peu usuel dans l'aire linguistique germanophone mais connu des francophones depuis longtemps, désigne le fait que des personnes ne maîtrisent pas, dans la «société du savoir» et après neuf ans d'école, les compétences de base en lecture et en écriture qui auraient dû leur être transmises durant leur scolarité obligatoire.**

### L'illettrisme en chiffres

Depuis la parution du rapport, la question du nombre de personnes illettrées en Suisse revient sans cesse dans les demandes adressées au Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation. Il est difficile de quantifier le phénomène. Selon une étude internationale comparative réalisée par l'OCDE au milieu des années nonante, neuf pour cent de la population autochtone possède un niveau de compétence en lecture pouvant être qualifié de très modeste, et treize pour cent des habitants du pays ont des difficultés à lire et à comprendre un texte d'une complexité moyenne. Ces résultats, issus d'une en-

quête concernant la population adulte, sont confirmés par ceux de l'étude PISA, la dernière en date de l'OCDE, qui porte entre autres sur les compétences en lecture des jeunes de 15 ans. Sept pour cent des jeunes interrogés ne sont pas capables de saisir le message principal contenu dans un texte simple. Treize autres pour cent possèdent en lecture des compétences relativement faibles, qui sont de nature à constituer pour eux un handicap dans la vie de tous les jours. La proportion de jeunes de langue étrangère et d'enfants venant d'un milieu social défavorisé est plus élevée dans ces groupes à risque.

### L'illettrisme: un sujet tabou

Dans la société dite du savoir, la faculté de lire et celle de s'exprimer correctement par écrit sont des présupposés indispensables pour mener une vie sociale autonome. Sous nos latitudes, il est communément admis que tout le monde sait lire et écrire. C'est précisément là ce qui rend les lacunes en la matière si problématiques, dans un monde où les compétences en lecture et à l'écrit sont si importantes. Les personnes concernées en éprouvent un sentiment de culpabilité et de honte et la société occulte totalement le problème. C'est peut-être ce qui explique en partie pourquoi on a tant tardé à mettre en place une politique de lutte de grande envergure contre l'illettrisme.

### Des causes complexes

Si l'illettrisme touche proportionnellement davantage de personnes venant de milieux sociaux et économiques défavorisés, les couches sociales plus élevées ne sont pas pour autant à l'abri du phénomène. Des facteurs multiples, d'ordre familial, personnel et scolaire, entrent en ligne de compte et l'explication scientifique de leurs interactions reste à donner. Au plan familial, les facteurs à risque sont par exemple les difficultés financières, mais également l'exiguïté des appartements, problèmes d'ordre psychique (toxicomanie, maladie, violence), ou encore le manque d'incitation et de soutien dans

«Carré rouge sur fond blanc» 1992; livres, 8 x 120 x 126 cm





«L'art de regarder»; signets; Kunsthalle Palazzo Liestal

des moments charnières de l'existence. A l'école, un enseignement mal adapté au niveau de connaissances des élèves peut se révéler néfaste, de même que des attitudes discriminatoires, de rejet, de mépris de la part d'un enseignant, ou encore l'ostracisme pratiqué par les camarades de classe. Dans de telles conditions, il est évident qu'un enfant pourra difficilement prendre confiance en soi et en ses capacités (d'apprentissage) et qu'il craindra d'autant plus l'échec. Lorsque quelqu'un vit d'emplois précaires et se trouve dans une situation socio-économique défavorisée après avoir été placé dans son enfance en établissement scolaire spécialisé, on peut véritablement parler de discriminations en chaîne. Au niveau de la collectivité, le fait de négliger pendant trop longtemps la requalification de la main d'œuvre est un facteur à prendre à compte à l'heure de la mondialisation et des grandes mutations économiques qui accroissent la pression

concurrentielle. Les déficits en lecture et à l'écrit posent des problèmes croissants, à mesure que diminue le nombre d'emplois pour lesquels de telles compétences ne sont pas requises, ou fort peu.

#### **Des conséquences désastreuses**

L'illettrisme a des conséquences graves au niveau individuel. Il met en péril l'intégration professionnelle et sociale de la personne concernée et crée un état de dépendance au quotidien. Nombre d'hommes et de femmes ayant des déficits en lecture et à l'écrit ont recours à toute une batterie de ruses et de stratégies de contournement. Le problème n'apparaît souvent dans toute son ampleur qu'au moment d'une cassure importante (consécutive par exemple à une perte d'emploi, à une séparation d'avec son partenaire, etc.).

Une collectivité qui compte un grand nombre de personnes ayant de faibles compétences en lecture est pénalisée en termes de compétitivité. Sur le plan social,

cette situation favorise l'émergence d'une société à deux vitesses, avec les tensions qui en découlent. Enfin, il n'est pas acceptable pour des démocraties, qui se fondent sur la participation des citoyennes et des citoyens, qu'une partie importante de la population soit dans l'incapacité de communiquer par écrit. Lire et écrire est un droit universel, comme le revendique la pétition déposée en 1999.

#### **La nécessité d'une double stratégie axée sur la prévention et sur la lutte**

Il existe depuis un certain temps déjà des programmes visant à prévenir l'illettrisme et à lutter contre ce phénomène. Mais ils ne sont pas encore appliqués de façon assez systématique. Par exemple, les mesures précoces de promotion linguistique dans les crèches, les garderies et les jardins d'enfants ne relèvent pas d'une pratique généralisée. Les mesures de soutien pour les enfants rencontrant des problèmes de lecture et d'écriture interviennent sou-

# Wenn man nur wüßte, wenn man nur wüßte!

«La dernière phrase» 1997; (tiré de «Les trois soeurs» d'Anton Tschekow); photographie, MDF, Plexiglas, 102 x 6 x 2,5 cm

## À propos du PISA

Le PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) est une évaluation internationale mise sur pied par l'OCDE, qui vise à tester les compétences des élèves de 15 ans.

Son but est de produire, tous les trois ans, sur la base de tests auprès d'échantillons représentatifs, des indicateurs sur les compétences des élèves en *lecture, mathématiques* et *sciences naturelles* et sur les compétences «transversales» telles la motivation et les stratégies d'apprentissage.

Les indicateurs sont analysés en fonction des caractéristiques des élèves, des écoles et du système éducatif.

Toutes les directions de l'instruction publique de Suisse ont décidé de participer à la première enquête lancée par l'OCDE en 2000. Le but principal de cette étude est de pouvoir répondre à des questions essentielles telles que

- Les écoles préparent-elles les enfants pour une pleine participation dans la société?
- Quelles structures éducationnelles et quelles pratiques maximisent les chances d'élèves de milieux défavorisés?
- Quelle influence la qualité des ressources de l'école a-t-elle sur les résultats de l'élève?

Dans le PISA, comprendre l'écrit, c'est comprendre et utiliser des textes écrits, mais aussi réfléchir à leur propos. Cette capacité devrait permettre à chacun de réaliser ses objectifs, de développer ses connaissances et son potentiel et de prendre une part active dans la société. Ce concept va donc au-delà du simple décodage et de la compréhension littérale d'informations écrites. Il suppose la compréhension et la réflexion.

vent trop tardivement, lorsque l'enfant a déjà développé des craintes et des inhibitions en raison d'un enseignement inadéquat. Les programmes intensifs d'encouragement à la lecture reposant sur une approche ludique, mis en place en maints endroits à l'école primaire, ne sont pas poursuivis à l'échelon supérieur. Il y a également des besoins à couvrir au niveau du secondaire supérieur, voire des hautes écoles, où l'on pourrait aussi proposer des programmes permettant d'exercer, de consolider et de parfaire les compétences en lecture et en écriture.

Ce qui a surtout manqué jusqu'ici, c'est une véritable prise de conscience du phénomène et de son ampleur et une véritable volonté politique de changer les choses. Toutes les institutions qui, depuis des années, s'engagent pour faire

reculer l'illettrisme, doivent en même temps constamment lutter pour obtenir de maigres appuis financiers et poursuivre leur action.

Afin de renforcer la volonté politique d'engager un plan d'action cohérent pour lutter contre l'illettrisme, le rapport de tendance propose une vaste campagne de sensibilisation ainsi que la mise en réseau des compétences de tous les partenaires: Confédération, cantons, chercheurs, acteurs sur le terrain.

*Illettrisme – Quand l'écrit pose problème.*

*Rapport de tendance no 5, 2002*

*env. 120 pages, Fr. 30.–*

*Peut être commandé au CSRE*

*Entfelderstrasse 61, 5000 Aarau*

*tél. 062 835 23 90*

*e-mail: skbf.csre@email.ch*

«L'art de regarder» 2000; signets; CGAC, Centro Galego de Arte Contemporanea, Santiago de Compostela



# L'encouragement des compétences linguistiques est l'un des éléments de la prévention de l'illettrisme

**Dr Heinz Rhyn**

Responsable développement de qualité CDIP

**La Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) réunit les membres du gouvernement des 26 cantons en charge de l'instruction publique, de la formation, de la culture et des sports. En Suisse, le système scolaire et la formation sont fondamentalement l'affaire des cantons. Dans le cadre du système de formation fédéraliste, la CDIP encourage la coopération entre cantons, promeut une politique culturelle et de formation commune et un échange constant d'informations et d'expériences. Elle assure ainsi une base commune aux**

«Verbum» 1999; photographie, MDF, Plexiglas, 16,7 x 25 x 2,5 cm

**structures et aux certificats de formation et joue le rôle de plate-forme dans le dialogue relatif à la politique de la formation et de la culture.**

La CDIP, lors de son assemblée plénière du 12 juin 2003, a adopté un plan d'action de mesures consécutives à PISA 2000. Ce plan d'action se compose de mesures concrètes visant à l'amélioration au niveau cantonal et fédéral des compétences linguistiques des jeunes et des adultes ([www.edk.ch](http://www.edk.ch) > domaine d'activités > monitoring de la formation). Les mesures de coordination au niveau suisse se basent sur le programme d'activités de la CDIP. Des projets déjà en cours de réalisation ou des projets planifiés jouent donc un rôle important car la CDIP n'a pas attendu les conclusions de PISA pour travailler activement à l'encouragement des compétences linguistiques. Son engagement dans ce domaine peut être compris comme l'un des aspects de la prévention de l'illettrisme.

**L'encouragement des compétences linguistiques: un axe prioritaire du travail de la CDIP**

La bonne maîtrise de la première langue nationale, la langue standard, est l'une des conditions déterminantes d'une bonne compréhension et un moyen efficace d'intégration sociale et de formation de l'identité culturelle. Dans les régions où la langue véhiculaire est un dialecte, cette ambition est particulièrement importante. Les efforts entrepris pour améliorer et élargir les connaissances linguistiques contribuent au maintien de la diversité culturelle et linguistique et doivent aussi servir à améliorer la communication avec nos voisins. Dans l'axe prioritaire 5 du programme d'activités, les directeurs cantonaux de l'instruction publique se proposent de promouvoir systématiquement les compétences linguistiques des

élèves dans la première langue nationale dès le début de la scolarité.

L'axe prioritaire 5 englobe également l'enseignement des langues étrangères. La CDIP voudrait assurer à tous les élèves de solides connaissances dans une deuxième langue nationale ainsi qu'en anglais et leur donner la possibilité d'apprendre une troisième langue nationale.

L'objectif de ces efforts est d'améliorer l'enseignement global des langues. L'intégration d'autres langues étrangères dans le programme scolaire ne peut se faire avec succès que si elle est préparée à long terme et avec soin, et si la didactique de l'enseignement est remaniée en profondeur – en comparaison avec ce qui se fait aujourd'hui. Le développement et l'amélioration de l'apprentissage des langues devraient, dans la mesure du possible, être soutenus et accompagnés par un centre suisse de compétences pour le plurilinguisme, comme le prévoit le projet fédéral de loi sur les langues.

Le Groupe de coordination Enseignement des langues (COL) a été mis sur pied en mai 2002. Au nombre de ses activités figure le pilotage de l'ensemble des travaux en cours dans le domaine de l'enseignement des langues, ainsi que le développement d'une conception générale de l'enseignement des langues au degré secondaire II et le développement d'objectifs d'apprentissage et de contenus culturels pour les langues nationales.

**Projet HarmoS**

La CDIP s'est prononcée en faveur de la création d'un accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire (HarmoS). Cet accord fixera sur le plan suisse des niveaux de compétence dans certaines disciplines fondamentales, dont le domaine des langues.

Le projet HarmoS est planifié sur plusieurs années. Dans un premier temps, il s'agira de développer dans le cadre de projets scientifiques des descriptions de compétence mesurables et contrôlables (standards) pour les langues (première langue, langues étrangères), pour les mathématiques et pour les sciences. Dans un deuxième temps, les niveaux de compétence à atteindre en fin de 9<sup>ème</sup>, de 6<sup>ème</sup> et de 2<sup>ème</sup> année scolaire seront définis. Ces éléments seront intégrés dans un accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire et deviendront de ce fait contraignants.

Parallèlement, des niveaux de compétence pour d'autres disciplines (histoire et politique, géographie, branches musicales, sport) seront développés au sein des régions linguistiques.

Les standards développés dans le cadre du projet HarmoS serviront de base à des évaluations externes (monitorage de l'éducation). Ces descriptions de compétence représenteront en même temps des aides pour les enseignantes et enseignants en leur permettant de s'orienter, et pourront être aussi utilisées dans le cadre de l'information aux parents, par exemple.

#### «PISA 2000» – mesures consécutives

Sur la base des résultats de PISA 2000, la CDIP a élaboré le plan d'action évoqué plus haut. La CDIP voudrait par là réussir à réduire le nombre de jeunes dont les compétences linguistiques sont insuffisantes, tout en réduisant également les différences de prestations entre les élèves et en élevant globalement le niveau des prestations des élèves. Ces objectifs doivent être atteints grâce à cinq champs d'action: encouragement des compétences linguistiques pour tous (1), encouragement des compétences linguistiques chez les jeunes connaissant des conditions d'apprentissage défavorables (2), éducation préscolaire et scolarisation (3), organe de direction, promotion de la qualité de l'école (4). Le cinquième champ d'action concerne les mesures extrascolaires. Il s'agit là d'un domaine dans lequel les objectifs ne peuvent être réalisés qu'en collaboration avec des partenaires issus de différents secteurs de la société, indépendants du système éducatif. Des déclarations de soutien ont déjà été présentées par plusieurs partenaires, parmi lesquels l'OFC.

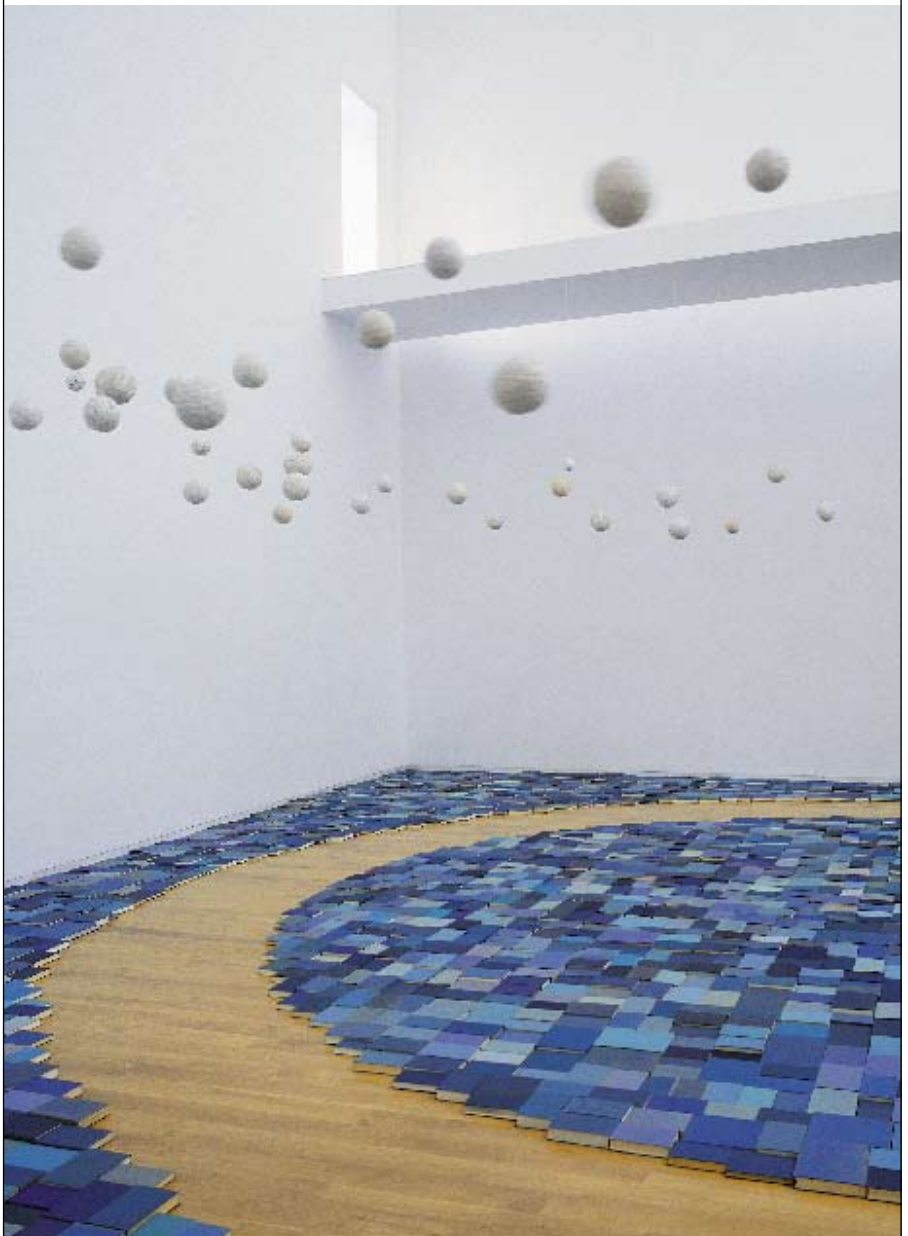
Dans le domaine de la prévention de l'illettrisme, l'objectif visé par le champ d'action 2 (Encouragement des compétences linguistiques chez les jeunes rencontrant des conditions d'apprentissage défavora-

bles) est particulièrement important, ce but étant de reconnaître suffisamment tôt les besoins de soutien particuliers. Au niveau cantonal, il est prévu d'encourager, à l'aide d'instruments pédagogiques adaptés, les compétences du corps enseignant en matière d'éducation spécialisée et de diagnostic. De plus, le corps enseignant doit bénéficier d'une formation de base et de formations continues spécialement adaptées, et il doit pouvoir disposer de centres de consultation. Dans ce but, les hautes écoles pédagogiques doivent mettre à disposition des programmes de perfectionnements adéquats et introduire la thématique dans leur formation de base. Dans le champ d'action 1 (Encouragement des compétences linguistiques pour tous), la mesure qui consiste à encourager la

lecture et la rendre attractive grâce à un certain nombre de manifestations, d'actions et d'événements exige une collaboration entre différentes organisations et institutions, ce dès la mise en place de campagnes d'encouragement de la lecture.

Afin de coordonner et de mettre en réseau les nombreuses activités entreprises dans le domaine de l'encouragement des compétences linguistiques, un «réseau lecture» qui pourrait être soutenu conjointement par l'Office fédéral de la culture et par le DFI, est en discussion. Les efforts communs dans le domaine de l'encouragement des compétences linguistiques représentent une condition indispensable à la prévention de l'illettrisme.

*«Un ciel littéraire et ses planètes» 2001;  
CGAC, Centro Galego de Arte  
Contemporanea, Santiago de Compostela*



# La planète des alphas – une démarche pédagogique pour prévenir l'illettrisme

**Claude Huguenin et Olivier Dubois**  
responsables du Centre de Psychopédagogie et concepteurs de *la Planète des Alphas*

A juste titre, on parle beaucoup dans nos pays développés, tant sur le plan politique que médiatique, des adultes illettrés ou des enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage en raison d'un handicap physique ou mental bien spécifique. Mais on ne parle jamais ou presque de ces centaines de milliers d'enfants qui ont un potentiel tout à fait normal – voire parfois supérieur à la normale – et qui pourtant, pour des raisons qui leur sont entièrement étrangères, se retrouvent en situation d'échec scolaire grave, voyant ainsi leurs perspectives d'avenir brusquement compromises. Pour notre part, c'est au quotidien que nous recevons, dans le cadre du Centre de Psychopédagogie, à Genève, des enfants dotés d'une intelligence tout à fait normale et exempts de tout trouble, qui arrivent toutefois à l'âge de 12 ou 13 ans en ne sachant ni lire ni

écrire ou presque. Il est triste – pour ne pas dire révoltant – d'assister au spectacle de ces enfants et adolescents qui ont perdu toute confiance en leurs capacités, ainsi que toute estime d'eux-mêmes et dont la souffrance est d'autant plus grande qu'ils assument souvent seuls le poids du déshonneur que nous leur faisons porter, trop lâches que nous sommes pour reconnaître notre propre échec. En ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas nous résigner à admettre – comme une fatalité confortée par les statistiques – une telle injustice. Pourquoi tant de gâchis? Qu'a-t-on fait à ces enfants pour en arriver là?

Rappelons d'abord quelques chiffres. Selon l'Observatoire National de la Lecture, instance mise en place en 1994 par le ministère français de l'éducation nationale pour lutter contre l'illettrisme, «*dix enfants sur cent vont à l'école pendant plus de dix ans et en sortent sans savoir lire ou écrire; dix autres éprouvent des difficultés majeures avec la lecture.*» Bien qu'il n'existe pas de statistiques



«*Lolita Planet*» 1999; (roman dévidé ligne par ligne); 30 x 30 x 30 cm

officielles en Suisse, on peut estimer que la situation est tout à fait comparable dans notre pays.

De très nombreuses recherches scientifiques concordantes réalisées un peu partout dans le monde montrent que – dans 85% des cas – les enfants en échec scolaire ont à la base un problème de lecture. Ce n'est que dans 15% des cas que – tout en ayant un niveau de lecture correspondant à celui de leur groupe d'âge – ils éprouvent des problèmes de compréhension, problèmes qui ne sont d'ailleurs pas propres au seul support écrit, mais qui se retrouvent également à l'oral.

De plus, à l'heure actuelle, en moyenne, un tiers des élèves d'une classe de 1<sup>ère</sup> primaire sont en difficulté dans l'apprentissage de la lecture et doivent avoir recours à des spécialistes (logopédistes, psychomotriciens). Or, en dehors de l'importance de ce chiffre, il est intéressant de constater que dans 9 cas sur 10, il s'agit d'enfants qui ne souffrent d'aucun trouble particulier, mais qui rencontrent des «blocages» liés uniquement à des méthodes d'apprentissage inappropriées et très en retard par rapport à la recherche.

Cette réalité que nous vivons tous les jours est rarement montrée au grand jour. On préfère désigner un mal étrange – appelé dyslexie – comme responsable de cette hécatombe.

«*Un ciel littéraire et ses planètes*» 1999; Kunstverein Freiburg



Et pourtant, de fabuleux progrès ont été réalisés ces 25 dernières années par la recherche scientifique expérimentale. Même si toutes les questions ne sont pas encore résolues, on a aujourd'hui une connaissance assez précise des processus mentaux qui sont à l'œuvre, tant chez l'apprenti lecteur que chez le lecteur habile. Mieux, on a acquis un certain nombre de certitudes. On sait en effet que – dans notre système d'écriture alphabétique – l'enfant ne peut pas faire l'économie de la découverte du *principe alphabétique*, à savoir prendre conscience que les signes écrits représentent, sous une forme graphique, des unités abstraites du langage oral, appelées phonèmes. Cette découverte constitue donc un passage obligé sur la voie de l'apprentissage qui implique – au préalable – le développement de la conscience phonémique, soit de l'habileté à segmenter la parole en phonèmes. La très grande majorité des chercheurs s'accordent à reconnaître que le développement de cette aptitude constitue le «moteur» même de l'apprentissage. A cet égard, un nombre important d'études ont montré que le niveau d'habileté d'enfants de 4 ans à segmenter la parole en phonèmes – à savoir identifier les différents «sons» successifs qui constituent les mots – permettait de prédire de leur niveau de lecture, de compréhension de textes et d'orthographe quatre ans plus tard, soit à l'âge de 8 ans.

Par ailleurs, un reportage intitulé «Illettrisme: la faute à l'école?», diffusé le dimanche 9 mars 2003 sur M6, dans le cadre de l'émission EM6, a eu le courage – le mot n'est pas trop fort lorsqu'on aborde des sujets aussi sensibles – de poser clairement la question de la responsabilité du système scolaire dans l'émergence de l'illettrisme.

Après avoir fait la démonstration scientifique de l'incapacité de notre cerveau à appréhender des mots dans leur entier et donc de la totale inefficacité des méthodes globales ou semi-globales, le reportage présente la démarche utilisée au sein du Centre de Psychopédagogie que nous avons créé à Genève, comme un remède contre l'illettrisme. Il s'agit notamment du travail que nous effectuons avec des enfants en difficulté venant de toute la francophonie, ainsi que des ateliers très ludiques destinés aux 4-6 ans qui ont pour but de *prévenir* et de *dépister* précocement les enfants «à risque». Ces activités sont réalisées, pour la plupart, au moyen d'un concept pédagogique intitulé «la Planète des Alphas» que nous avons créé.



«Aquarelle littéraire 1995»;  
livres, 380 x 200 x 2 cm;  
Künstlerhaus Bethanien, Berlin

«La Planète des alphas» s'appuie sur un conte moderne qui met en scène des petits personnages – les Alphas – dotés de caractéristiques étonnantes: ils ont la même forme et font le même son que les lettres qu'ils représentent. Ainsi, monsieur O est un personnage tout rond qui passe son temps à faire des bulles en poussant des ooooh! de plaisir. Ou encore, le «f» est une *fusée* dont le bruit du moteur fait fffff! A la fois forme et son de notre langage, ces petites créatures sympathiques permettent rapidement aux enfants d'identifier les sons (phonèmes) de la parole et de les relier aux lettres (graphèmes) de l'écrit. Avec l'exemple de la *fusée* qui tombe sur la tête de monsieur O en faisant fffffo, les enfants comprennent que le langage oral est formé de petites unités sonores (les phonèmes) qui s'associent entre elles pour former des syllabes, des mots, des phrases.

Ainsi, en s'amusant, en suivant les Alphas dans leurs aventures, en nouant des relations affectives fortes avec ces personnages d'un autre monde, les enfants vont avoir l'occasion de «manipuler» concrètement une relation totalement abstraite et arbitraire – cause de tant de difficultés et d'échecs – à savoir le lien qui relie les unités phoniques de la parole aux unités gra-

phiques de l'écriture. De plus, en offrant plusieurs niveaux de traitement cognitif (la vue, l'ouïe, le toucher et la mémoire associative), «La Planète des Alphas» s'adapte au mode de fonctionnement spécifique de chaque enfant.

Reconnu par l'UNESCO, bénéficiant de l'aval scientifique de la Fondation Jean Piaget de l'Université de Genève, ce matériel traduit en pratiques pédagogiques les dernières avancées de la recherche. Dans un article paru dans Le Soir du 6 mars 2001, quotidien belge de référence, Monsieur Alain Content, Professeur de Psycholinguistique et de Psychologie de la Lecture à l'Université Libre de Bruxelles, directeur du Laboratoire de Psychologie Expérimentale (certainement l'une des équipes de recherche les plus réputées sur le plan international) a déclaré que «la démarche de Mme Claude Huguenin et d'Olivier Dubois rencontre les principales conclusions des recherches effectuées dans le monde ces vingt dernières années.»

Ce concept vient donc combler une lacune importante dans la panoplie des moyens d'enseignement existant à l'heure actuelle en apportant un ensemble d'outils à la fois pratiques et ludiques pour développer la conscience phonémique de l'enfant et lui permettre de découvrir rapidement le





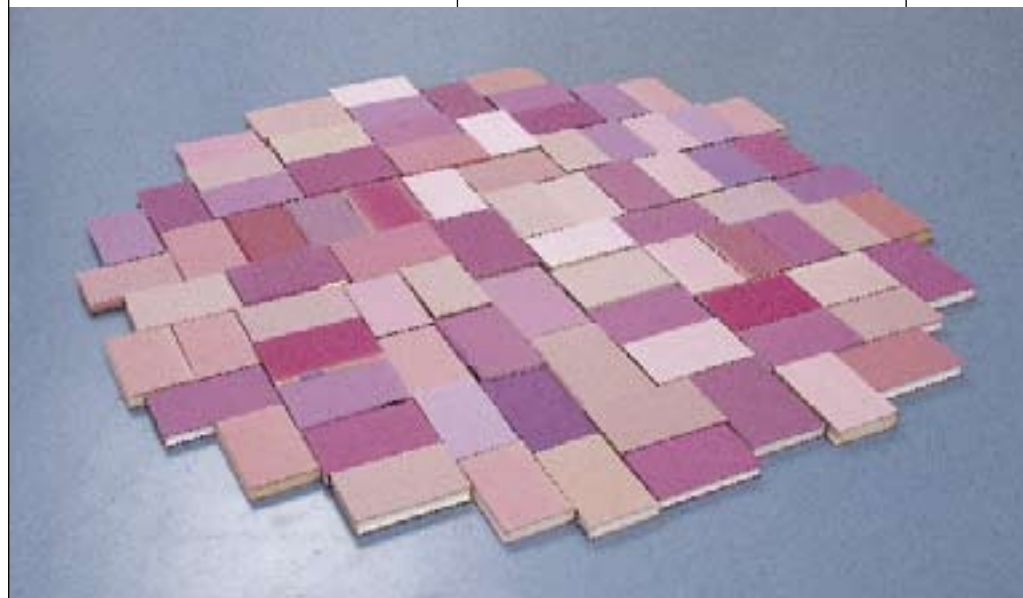
«Aquarelle littéraire» 1995;  
livres, 700 x 500 x 2 cm; Wilhelm  
Lehmbruck Museum, Duisburg

principe alphabétique. Enfin, le conte sert de tremplin, de point de départ d'une multitude d'activités pour aller jusqu'au bout de l'apprentissage: des *jeux de cartes* pour consolider les acquis de base; le *Loto des Alphas* pour découvrir les sons complexes; le *Jeu des invités* pour découvrir les règles d'orthographe usuelles et les différentes manières d'orthographier les phonèmes les plus courants; des albums, des petits romans et des bandes dessinées pour exercer la lecture de manière progressive.

*Renseignements:*  
Centre de Psychopédagogie  
Rue Maurice-Braillard 28  
1202 Genève  
tél. 022 734 33 45  
fax 022 734 33 40  
e-mail: [info@planete-alphas.com](mailto:info@planete-alphas.com)  
[www.planete-alphas.com](http://www.planete-alphas.com)

«Aquarelle littéraire» 1999;  
livres, 150 x 150 x 2 cm;  
Laure Genillard Gallery, London

En conclusion, nous disposons aujourd'hui des connaissances scientifiques et des moyens pédagogiques pour réduire de manière considérable le nombre d'enfants en difficulté dans l'apprentissage de la lecture. Ainsi, moyennant une formation adéquate des enseignants et la mise en place d'un dépistage précoce des enfants, on pourrait combattre avec succès l'illettrisme. Alors pourquoi attendre? Craignons-nous que les enfants apprennent à lire et que les institutions spécialisées se vident? Si tel n'est pas le cas, nous en appelons aux autorités politiques cantonales et fédérales pour prendre les mesures qui s'imposent afin de mettre un terme à cette situation inacceptable



# Organisations actives dans la prévention de l'illettrisme et soutenues par l'OFC

## Comité suisse de lutte contre l'illettrisme

Commission suisse pour l'UNESCO

### Siège, antennes

Commission suisse pour l'UNESCO-DFAE  
Bundesgasse 32 – 3003 Berne

### Activités dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme

En 1990, à l'occasion de l'année internationale de l'alphabétisation, un Comité national a été mis sur pied par la Commission suisse pour l'UNESCO. Ce Comité s'est par la suite constitué en Comité suisse de lutte contre l'illettrisme.

Il est composé de représentants de la Commission suisse pour l'UNESCO, de l'OFFT – Office fédéral pour la formation professionnelle et la technologie, de la Direction du développement et de la coopération, du CSRE – Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation, des associations «Lire et Ecrire», «Lesen und schreiben für Erwachsene» et «Leggere e scrivere», de la Fondation ECAP, d'ATD-Quart Monde et de l'OSEO – Œuvre suisse d'entraide ouvrière. Il constitue la seule instance fédérale liée aux pouvoirs publics dans ce domaine.

Le Comité assure le suivi de la pétition nationale «Lire et écrire: un droit!», lancée en décembre 1998 et déposée au printemps 1999, demandant aux Autorités fédérales que des mesures urgentes soient prises, pour garantir l'accès à la formation de base pour tout adulte, ainsi que des réponses politiques en matière de sensibilisation, de prévention et de formation. Il collabore étroitement avec l'OFC – Office fédéral de la culture, désigné pour coordonner les premières suites à ces demandes.

### Contacts

Pier-Angelo Neri, président  
Av. de la Grenade 24 – 1207 Genève  
Tél/fax: 022 735 11 06  
pneri@freesurf.ch

## Fondation Bibliomedia Schweiz Suisse Svizzera

### Siège, antennes:

Siège: Berne; Bibliocentres à Soleure, à Lausanne et à Biasca

### Activités dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme

Depuis 1920, Bibliomedia Suisse (l'ancienne Bibliothèque pour Tous) encourage la lecture, qu'elle essaie de rendre accessible à tous en mettant à la disposition des bibliothèques et des écoles une offre de livres complète et attrayante.

En tant que bibliothèque des bibliothèques, elle complète et renouvelle l'offre des bibliothèques communales et scolaires en leur proposant des collections de livres dans neuf langues différentes.

Elle pourvoit aux besoins en livres des écoles, des centres de jeunesse, des hôpitaux, des homes, des centres d'accueil pour réfugiés.

Elle développe et soutient des opérations favorisant la promotion de la lecture et l'accès à l'information (expositions, events, campagnes en faveur de la lecture, développement de possibilités d'accès à Internet dans les bibliothèques).

BIBLIOMEDIA gère en plus, à Soleure et à Lausanne, deux Centrales de lecture suivie qui mettent à la disposition des écoles des livres pour l'enfance et la jeunesse.

BIBLIOMEDIA prête bon an mal an 550 000 livres à environ 700 bibliothèques, 1100 classes et 85 autres institutions dans 800 localités de Suisse. Les Centrales de lecture suivie fournissent en plus chaque année 400 000 livres sous la forme de séries de lecture scolaire à 10 000 classes dans 1 700 localités.

### Contacts

Fondation Bibliomedia Suisse  
Dr. Peter Wille, directeur  
Rosenweg 2, 4500 Soleure  
Tél. 032 623 32 31  
peter.wille@bibliomedia.ch  
www.bibliomedia.ch

## Association Lire et écrire pour adultes

### Siège, antennes:

Siège central à Zurich; c'est là que vous trouverez les adresses des antennes régionales.

### Activités dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme

Cours de lecture et de rédaction, soutien des associations régionales, travail de relation publique, sensibilisation, contacts avec les médias, les autorités, les institutions et d'autres groupes d'intérêt.

### Contacts

Lesen und Schreiben für Erwachsene  
Lire et écrire pour adultes  
Franziska Forter, c/o SAH  
Quellenstr. 31, case postale,  
8031 Zurich  
Tél. 01 444 19 99  
info@lesenschreiben.ch  
www.lesenschreiben.ch

### **SJW Schweizerisches Jugend-schriftenwerk**

**OSL** Œuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse

**ESG** Edizioni Svizzere per la Gioventù

**OSL** Ovrà Svizra da Lectura per la Giuventetgna

#### **Siège, antennes**

Zurich, antennes à Bellinzone et Coire

#### **Activités dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme**

Depuis sa création, en 1931, l'OSL a édité 2200 titres et distribué plus de 50 millions de brochures aux écolières et écoliers de 6 à 16 ans. Les textes sortent en français, en allemand, en italien et dans les cinq idiomes romanches. Devant la nécessité d'intégrer les enfants étrangers trois ouvrages comprenant des exercices sont en plus édités dans les principales langues de migration.

#### **Contacts**

##### **SJW – OSL**

Uetlibergstrasse 20, 8045 Zurich

Tél. 01 462 49 40

Fax 01 462 69 13

Lecture et rédaction du programme allemand:

Hanna Burkhardt

E-mail: habu@sjw.ch

Responsable pour la Suisse romande:

Emilienne Eberhart

E-mail: e.eberhart@sjw.ch

**ESG** Edizioni Svizzere per la Gioventù

Ufficio dell'insegnamento primario,

Redazione ESG

Federico Martinoni

Viale Portone 12, 6500 Bellinzona

Tél. 091 814 34 61

Fax 091 814 44 92

**OSL** Ovrà Svizra da Lectura per la Giuventetgna

Lia rumantscha, Nicole Stiefenhofer,

Via da la Plessur 47, 7001 Chur

Tél. 081 258 32 11

Fax 081 258 32 23

www.liarumantscha.ch

nicole.stiefenhofer@liarumantscha.ch

www.sjw.ch

### **«Verein Bücher ohne Grenzen – Schweiz»**

«Association des livres sans frontières – Suisse»

#### **Siège, antennes:**

L'«Association des livres sans frontières – Suisse» ne possède pas de siège central, mais se compose de 10 bibliothèques (antennes). Sa présidence change en règle générale tous les deux ans.

Le Président pour les années 2002/2003 est Hassan Fawaz, Zentrum 5, à Berne. L'association est formée des bibliothèques suivantes:

#### **Membres actifs:**

Bibliomonde, Neuchâtel

LivEchange, Fribourg

Biblios, Thoune

Livres du Monde, Genève

Globlivres, Renens

Mondolivres, Sion

JuKiBu, Bâle

Le polyglotte, Bienne

Kanzbi, Zurich

Zentrum 5, Berne

#### **Activités dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme**

Des animations sont organisées dans les bibliothèques membres de l'association (jeux à l'attention de classes, nuits du conte, lectures en différentes langues, cours de soutien, cours de langues allemande ou française selon la région linguistique, cours d'informatique, aide à la rédaction de lettres, dispensée à la façon d'un écrivain public. Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter notre rapport annuel que nous vous ferons parvenir à fin mars.

#### **Contacts**

Président: Hassan Fawaz

c/oZentrum 5, Flurstrasse 26b

3014 Berne

Tél. 031 333 26 20

Fax 031 333 85 15

zentrum5@freesurf.ch

fawaz@freesurf.ch

Tél. 031 371 55 22

www.interbiblio.ch

### **Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM)**

#### **Siège, antennes**

Siège central: Zurich

Antenne romande: Lutry

Antenne tessinoise: Porza

#### **Activités dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme**

L'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM) a été fondé en janvier 2002. Cette nouvelle institution est née de l'association de la Ligue suisse de littérature pour la jeunesse et de l'Institut suisse de littérature pour la jeunesse. Elle se voue à l'encouragement de la lecture, à la recherche et la documentation dans les domaines de la littérature enfantine et pour la jeunesse. Sur la base de recherches scientifiques, elle développe des projets d'encouragement de la lecture, et elle les mène à travers toute la Suisse avec l'aide d'organisations régionales et cantonales. Ces projets de recherche se consacrent, par exemple, aux nouveaux médias, à la perception de l'image, à l'apprentissage de la lecture pour les tout-petits. Les projets d'encouragement de la lecture, comme la «Nuit du conte», «Lesebazillus» (le virus de la lecture), font désormais partie du paysage suisse de la lecture; l'Institut soutient également des projets pilotes comme «Ton ab, Buch auf» (baisse le son, ouvre le livre) qui cherche à dépasser le caractère intimidant des textes longs en proposant d'aborder les textes par une écoute préalable. L'Institut suisse Jeunesse et Médias organise aussi des expositions et des remises de prix, propose un service de consultation dans différents domaines, publie revues spécialisées et livres, met sur pied congrès et cours de formation et de perfectionnement pour les enseignants, les bibliothécaires et en général pour toutes les personnes intéressées par les questions à la fois pédagogiques et culturelles.

#### **Contacts:**

Institut suisse Jeunesse et Médias

Denise von Stockar

Crêt-de-Plan 39, 1095 Lutry

denise.vonstockar@isjm.ch

Tél. 021 791 14 06

www.isjm.ch

## La lecture dans les centres de jeunes – la prévention de l'illettrisme sur place!

**Ruth Fassbind-Eigenheer**

Directrice du Bibliocentre de Soleure

Les jeunes entre 12 et 16 ans sont de plus en plus nombreux à désertier les bibliothèques suisses. Lire un livre pendant ses loisirs, c'est «out». Perdue parmi l'éventail de l'offre, les médias imprimés ont de la difficulté à éveiller l'intérêt des jeunes. La part des non-lecteurs est encore plus élevée parmi les jeunes étrangers. Les données collectées dans le cadre de l'étude PISA ont montré que les jeunes étrangers de sexe masculin ont des déficiences flagrantes en lecture; ils représentent dans ce domaine le premier groupe à risque en Suisse. En raison de leurs difficultés à lire et à écrire, ces jeunes posent un problème au plan social. Leur intégration dans la société est mise en danger et ils courent le risque de devenir dépendants des institutions sociales.

Bibliomedia Suisse et la Hochschule für soziale Arbeit de Lucerne (HSA) veulent rechercher les moyens d'amener ce groupe de jeunes à la lecture et l'écriture. Les initiateurs partent de l'idée qu'il faut

soumettre à ces jeunes des offres accessibles aux endroits où ils se retrouvent pour leurs loisirs, les centres de jeunes, qu'en Suisse alémanique on appelle «Jugendtreff». Bibliomedia Suisse et la HSA ont trouvé dans ces «jugendtreffs» fréquentés majoritairement par de jeunes étrangers de sexe masculin, des gens que leur savoir-faire en matière d'animation rend particulièrement aptes à participer au projet. Dix-neuf de ces «Jugendtreffs», répartis sur tout le territoire suisse, se sont associés à cette opération; ils reçoivent de Bibliomedia Suisse de petites bibliothèques qui proposent continuellement aux jeunes des offres de lecture nouvelles et intéressantes, dans leur langue maternelle aussi. Il apparaît en effet que l'apprentissage et la maîtrise de la langue maternelle sont les conditions de l'apprentissage d'une langue étrangère. On offre ainsi à ces jeunes un morceau de leur pays d'origine, ils lisent des livres dans «leur» langue et élargissent en même temps leur compétence dans la lecture de l'allemand. La HSA prend en charge ces «Jugendtreffs»; toutes les ins-

titutions participantes se sont engagées à participer à des séances de formation et à s'associer à une évaluation du projet.

Les centres de jeunesse rencontrent régulièrement les initiateurs du projet. On y échange des expériences et des idées qui seront réunies en vue de futurs programmes d'animation. Une promotion active de la lecture et de l'écriture passe par des réalisations menées avec les jeunes, que ce soit le développement en commun de récits, l'écriture de poèmes, la mise en forme d'un journal du «Jugendtreff» ou l'organisation de nuits du conte ou de la lecture.

La durée initiale du projet est de deux ans. Passé ce temps, une évaluation finale donnera une indication des succès et des expériences obtenus durant le projet.

À l'avenir, il s'agira d'amener à la lecture les jeunes là où ils passent leurs loisirs. Il faut donc encourager la collaboration entre centres de jeunesse ou de loisirs et les bibliothèques. En délocalisant une partie de leurs stocks, les bibliothèques devraient aplanir aux jeunes peu familiers du monde du livre et des bibliothèques le chemin vers la lecture. Si la possibilité d'une telle collaboration fait défaut, Bibliomedia Suisse, la «bibliothèque des bibliothèques», offre ses services par l'intermédiaire de son réseau de distribution actif sur l'ensemble de la Suisse. On arrivera ainsi à mettre en place un réseau national d'encouragement de la lecture à l'intention des jeunes en manque de lecture.



«Imago» 1997; photographie, 49,5 x 69,5 cm

# L'engagement de Lausanne en faveur de la formation élémentaire des adultes

**Silvia Zamora**

conseillère municipale et directrice de la sécurité sociale et de l'environnement

## Une problématique urbaine

Les villes, de par leur taille, la diversité d'origine de leurs habitants, sont le lieu de concentration des populations les plus fragiles, menacées de précarisation voire d'exclusion. En outre, plus proches de leurs habitants que les instances cantonale et fédérale, elles réagissent souvent plus rapidement pour répondre à l'émergence des besoins sociaux divers, cherchant ainsi à résoudre des problèmes qui sont pourtant de nature supra-communale. Lausanne a choisi de répondre aux problèmes de précarité par une politique sociale active, jouant ainsi un rôle pionnier à l'échelon cantonal, en initiant ou en soutenant fortement des projets novateurs. La lutte contre l'exclusion des personnes sans qualifications est une des priorités que la ville de Lausanne s'est fixée.

## La CIFEA, cinq associations au service d'une même cause

C'est en 1994 déjà que la Municipalité de Lausanne, constatant la précarisation et la marginalisation croissantes d'une partie de la population et la mise en évidence de l'illettrisme et du très bas niveau de qualification de nombreuses personnes au chômage, décida de soutenir fortement un projet original de formation élémentaire d'adultes destiné aux personnes que leur très bas niveau de connaissances menace sérieusement et durablement d'exclusion.

Cinq associations en particulier étaient déjà actives dans le domaine de la formation élémentaire d'adultes faiblement scolarisés, peu qualifiés ou ne parlant pas le français: elles dispensaient des cours de lecture, d'écriture, d'expression, de mathématiques élémentaires, en bref toutes les acquisitions élémentaires, mais indispensables pour atteindre une pleine autonomie dans son environnement quotidien et, le cas échéant, accéder à une formation professionnelle. La nécessité

de regrouper les forces de ces différents acteurs et de coordonner leur action s'est imposée d'emblée. Il nous paraissait en effet indispensable de définir le champ d'action réservé à chacune afin d'éviter des doublons, de rechercher des économies d'échelle (gestion commune de locaux, d'un secrétariat, etc.) et d'avoir face à la Commune un seul interlocuteur lors des discussions, notamment budgétaires, relatives à ce secteur. Concrètement, le projet CIFEA a pour but de coordonner l'activité, les compétences et les moyens matériels et humains de ces cinq partenaires autour d'un objectif commun de prévention de l'exclusion sociale et de ses effets.

Les associations fondatrices sont:

- *Appartenances*: cette association pluriculturelle poursuit le double objectif de favoriser l'autonomie des migrants par la découverte et l'utilisation de leurs propres ressources et de promouvoir leur rencontre avec la société d'accueil. Plus particulièrement concerné, parmi les nombreuses activités développées, le Centre Femmes offre un point de rencontre entre femmes migrantes, leur dispensant notamment des cours de français et leur permettant de se familiariser avec leur environnement institutionnel et social.
- le *CEFIL* a développé des programmes d'éducation destinés aux personnes ayant un très faible niveau de qualification; leur objectif vise à atteindre des compétences techniques, professionnelles et relationnelles redonnant ainsi confiance et dignité aux personnes exclues des filières de formation traditionnelles.
- *Français en jeu* a pour but de favoriser l'intégration des migrants non francophones et d'accroître leur capacité d'intervention dans la vie de la cité en leur donnant des cours de français gratuits.
- *Lire et écrire* s'adresse aux adultes qui, bien qu'ayant suivi la scolarité obligatoire, ont de très faibles connaissances en lecture, en écriture et en rédaction. Cela concerne aussi ceux qui ne comprennent pas le sens de ce qu'ils lisent.



Tiré de la série: «Imago» 1994–2001; photographies, 49,5 x 69,5 cm



«Module» 2000; photographie, 49 x 74,5 cm

– *Retravailler-CORREF* a pour objectif de préparer les personnes à un retour à l'emploi en complétant leurs connaissances et en restaurant leur confiance en soi.

Deux éléments méritent d'être soulignés car ils contribuent à l'originalité de la démarche de ces associations. D'une part, le caractère purement volontaire de cet apprentissage, tranchant ainsi avec les démarches récemment initiées par certaines collectivités qui veulent contraindre les étrangers désireux de s'installer durablement dans notre pays à en apprendre la langue. D'autre part, une approche respectueuse à l'égard des apprenants tenant compte, en particulier, de leurs impératifs sociaux et culturels (par exemple les cours dispensés par le Centre femmes ne s'adressent qu'à des femmes et sont adaptés à leurs besoins de garde d'enfants).

### La lutte contre l'illettrisme au service de l'intégration

Dans ce projet, l'acquisition de connaissances de type scolaire, telles que lire, écrire ou compter, constitue l'un des moyens permettant d'éviter que des personnes se marginalisent et perdent le sentiment d'appartenir pleinement à la société dans laquelle elles vivent. Ce volet est complété par des mesures orientées vers l'acquisition de compétences sociales et professionnelles propres à faciliter,

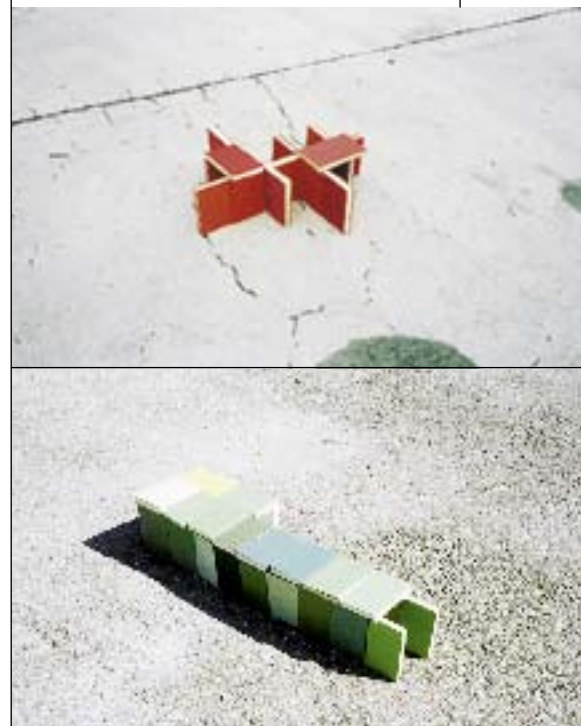
renforcer ou préserver cette intégration. La mission assignée à la CIFEA va donc bien au-delà de la lutte contre l'illettrisme: elle donne aussi aux apprenants une ouverture sur l'organisation sociale et politique du pays dans lequel ils sont amenés à vivre. Pour l'individu qui aborde cette démarche formatrice, il s'agit non seulement d'apprendre mais bien de faire quelque chose de cet apprentissage pour trouver sa place dans la communauté qui l'entoure.

Ainsi, en soutenant la CIFEA, la Municipalité poursuit une politique qui dépasse largement le cadre de l'intégration professionnelle pour s'inscrire avant tout dans une perspective d'intégration sociale; c'est ce qui l'a incitée à s'engager fermement dans ce domaine qui est pourtant clairement de compétence non communale.

Les attentes mises dans ce dispositif ont été pleinement satisfaites tant dans le domaine de la coordination des missions que sur le plan financier; l'intégration de cinq institutions au sein d'une structure unique a certainement permis de réaliser les économies d'échelle escomptées, en particulier dans le domaine administratif. Une déception demeure cependant; la Municipalité estimait que la visibilité accrue du problème de l'illettrisme et de l'exclusion sociale résultant de la création de la CIFEA susciterait progressivement l'intérêt d'autres collectivités publiques

et les engagerait à s'y associer en partageant la charge financière importante que représente ce dispositif. Cet espoir ne s'est malheureusement pas concrétisé à ce jour. Lausanne finance donc seule la CIFEA à hauteur de 3'200'000 francs par année.

De la série «Module» 2000; photographies 49 x 74,5 cm



## Mario Annoni

Membre du Conseil-exécutif et chef de la Direction de l'Instruction publique du canton de Berne

600'000 adultes environ, ayant suivi leur scolarité dans notre pays ont de la peine à rédiger et à lire des textes simples. Dans le seul canton de Berne, près de 90'000 personnes sont concernées par l'illettrisme. L'étude réalisée par l'OCDE en 1995, le rapport de 1999 réalisé en Suisse ont mis en évidence cet état de fait.

Il est de mon devoir, en tant que directeur de l'Instruction publique du canton de Berne, de tout faire pour que les personnes ayant de la peine à lire ou à écrire puissent combler ces lacunes. La division formation des adultes de la direction de l'Instruction publique a reçu dès 1999 pour mission d'accorder une importance prioritaire aux mesures destinées à combattre le phénomène.

Depuis 1987, l'association Lire et Ecrire propose des cours dans le canton de Berne; Lire et Ecrire ainsi que des collaborateurs de la Direction de l'Instruction publique ont procédé en commun à une analyse de la situation. La palette des cours a été adaptée et complétée; des participants aux cours ont, avec l'aide de spécialistes, reformulé le message publicitaire. En 2000, le canton de Berne a lancé une campagne dont l'objectif était d'attirer l'attention des personnes concernées sur l'existence de ces cours, et de sensibiliser la population et la classe politique à cette problématique. Depuis 2001, les cours de lecture et d'écriture sont subventionnés à hauteur de 80% par la Direction de l'Instruction publique. Le nombre des participants a passé de 208 en 1999 à 415 l'année dernière. La politique s'est emparée de l'illettrisme. Une motion traitant de ce sujet a été approuvée lors de la session de septembre du Grand Conseil. Pendant la session de novembre, une cinquantaine de députés venant de tous les partis représentés ont pris part à un déjeuner de travail consacré à l'illettrisme.

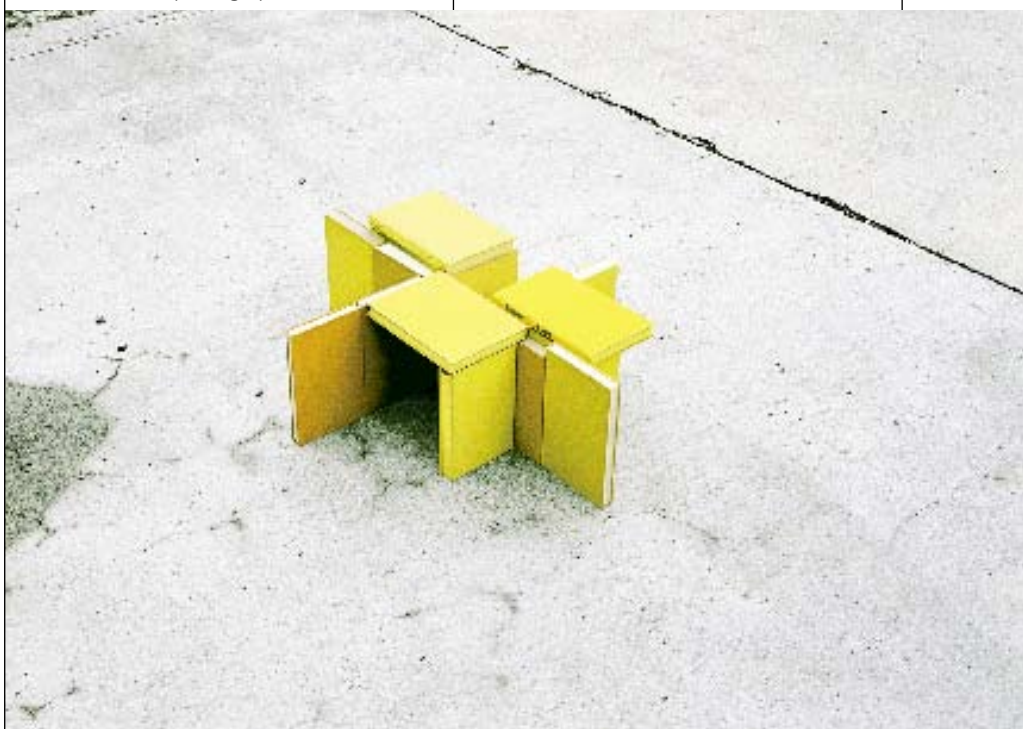
«Lire et écrire-être bien»: d'anciens participants ont désiré voir cette formule illustrer la publicité pour les cours. Je vous convie à une expérience: essayez d'imaginer ce que vous pourriez ressentir si vous aviez vous-même des difficultés à lire ou à écrire. Prendre le bon train à la gare représenterait une première difficulté. Quelques lignes sur un sujet que vous connaissez bien vous coûteraient pas mal de sueur. Administrer sur ordonnance un sirop pour la toux à vos enfants, rédiger un billet d'excuse à l'intention de l'école, ou aider aux devoirs scolaires, placeraient votre imagination devant le défi d'échafauder rapidement des stratagèmes afin que vous puissiez couper à tout cela.

Les résultats de l'étude PISA ont donné une nouvelle actualité au sujet. On ne va pas commenter ni analyser ici le niveau médiocre qui est celui des jeunes de chez nous. Nous devons tout faire pour que les jeunes et les adultes disposent de

la plus grande compétence de lecture possible. La lecture est essentielle pour l'acquisition et le développement d'une formation, pour participer à la vie sociale et culturelle. L'école est tributaire, dans ce domaine précis, du soutien de l'entourage familial. Certes, la lecture s'apprend toujours à l'école, mais la consolidation et le développement continu de cet acquis ainsi que l'indispensable motivation, tout cela se trouve pour l'essentiel à la maison. Des études nous ont montré que les enfants apprennent mieux quand ils grandissent dans un entourage qui les y incite, dans lequel les parents écrivent, lisent ou font la lecture à haute voix, racontent des histoires. Il est important que les parents remplissent la fonction de modèles; ce n'est possible que pour autant qu'ils lisent suffisamment eux-mêmes.

La Direction de l'Instruction publique du canton de Berne juge nécessaire la lutte contre l'illettrisme pour une autre

«Module» 2000; photographie, 49 x 74,5 cm



raison encore. Le danger existe que notre système marginalise les personnes ayant de la peine à lire et à écrire. Une modification des tâches professionnelles, l'obligation d'avoir à rendre des rapports sur les travaux effectués en atelier par exemple, se voir assigner un nouveau travail sont autant de pièges potentiels pour les personnes concernées. La participation à la vie sociale, ou à des activités associatives rendent nécessaires la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Ceux qui n'y satisfont pas se trouvent devant la menace d'être exclus de la vie professionnelle et publique. Participer activement à la vie politique est impensable.

Il est impossible de savoir combien de personnes, parmi les 415 participants, auraient perdu leur emploi si elles n'avaient pas suivi les cours de l'année dernière, ou le nombre de pères et de mères à avoir influencé positivement leurs

enfants, parce que ceux-ci les ont vus occupés à lire. La Direction de l'Instruction publique du canton de Berne, en collaboration avec Lire et Ecrire, voudrait offrir son aide à ceux qui sont prêts à s'aider eux-mêmes. C'est à eux que revient l'essentiel de l'effort à accomplir: ils suivent les cours durant une année, travaillent chez eux et doivent peut-être dissimuler cette activité à leurs collègues ou leurs connaissances. Ils ont droit à tout mon respect.

Malgré les mesures d'économie, la Direction de l'Instruction publique continue à travailler au niveau cantonal. En collaboration avec Lire et Ecrire, nous essayons d'installer sur l'ensemble du canton de Berne un réseau auquel participeraient les associations venues des horizons les plus divers. Services sociaux, syndicats, employeurs, clubs sportifs, partis politiques, associations de parents, écoles et formation professionnelle reçoivent lors

de contacts personnels des informations concernant l'illettrisme et les cours qui entendent le combattre. On renforce ainsi la conscience d'avoir affaire à un phénomène très répandu.

Le contact avec les personnes concernées nous a appris combien elles attachent d'importance à l'information – qui peut faire tomber le tabou – ou à la possibilité de suivre un cours. Nous souhaitons donc à toutes les personnes intéressées qu'elles puissent suivre près de chez elles des cours à un prix abordable. Nous saluons l'initiative de l'Office fédéral de la culture qui va créer un «Réseau Lire». La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP) a arrêté le 20 février de cette année des recommandations concernant la formation des adultes. Les cantons se sont mis d'accord sur la nécessité de soutenir ou de créer des offres spécifiques de cours de rattrapage.

«Strates littéraires» III, 1993;  
livres, 200 x 130 x 30 cm;  
Thomas Solomon Gallery, Los Angeles

«Maquette littéraire» VII, 2001;  
livres, 350 x 520 x 310 cm;  
Galleria Christian Stein, Milan





# LesenLireLeggere – un réseau pour le soutien de la lecture

## Andrea Bertschi-Kaufmann

Centre LESEN, Haute école spécialisée Aargau Nordwestschweiz

Cela fait belle lurette que l'on achoppe sur les termes PISA et illettrisme: la crise de la formation et de la culture se cristallise autour de ces deux termes, aussi et surtout à l'intérieur des pays européens. On sait que la Suisse ne fait pas exception, bien au contraire. En 1999 déjà, l'Association Lire et Ecrire a indiqué dans sa pétition «Lire et écrire, un droit» que la capacité de lecture d'une grande partie (19%) de la population était insuffisante. Les résultats du projet PISA mettent le doigt sur les déficits de lecture des adolescents qui affectent un jeune sur cinq en Suisse.

## Maîtriser le quotidien et accéder au savoir

«La vie commence vraiment avec l'écriture et la lecture». Cette phrase se trouvait avec des exercices scolaires sur une tablette de cire de la Mésopotamie du V<sup>e</sup> siècle après J.-C. Utta Hahn l'a placée en exergue à son roman pour enfants «Das verborgene Wort (le mot caché)».

On n'a pas attendu les enquêtes de l'association Lire et Ecrire pour savoir ce qu'ont montré les études menées par PISA et quelques autres: la lecture ne va pas de soi. Pendant que les uns font des médias quels qu'ils soient, des livres et des textes, un usage souverain, l'écriture représente pour un nombre trop élevé de gens une barrière qui les empêche d'accéder au monde, pour eux caché, du savoir, de la narration, de l'expérience racontée, d'accéder en somme à la vie au sens où l'entendait la tablette de cire mésopotamienne. Car il n'est plus question, dans le cadre des programmes PISA de comparer les prestations, les ressources et les potentiels de formation, on parle plutôt d'expériences possibles, de participation au savoir, au vécu et à la pensée des autres, de maîtrise du quotidien, de créativité.

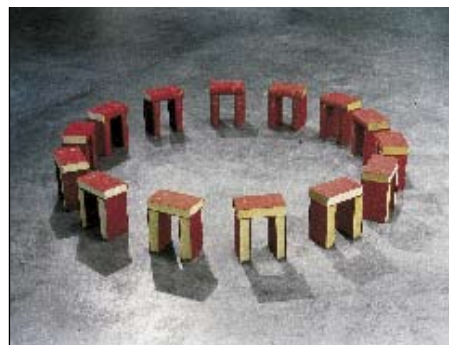
Les capacités de lecture et d'écriture, insuffisantes, satisfaisantes ou développées sont discutées dans les milieux spécialisés

en référence au concept de *littéracie*, qui ne se limite pas aux seules compétences de lecture. Ce concept largement utilisé, notamment à la suite de PISA, désigne un ensemble de connaissances, d'aptitudes et de stratégies nécessaires à la solution des problèmes et à un apprentissage continu. À l'intérieur du concept de *littéracie*, la lecture est la technique culturelle de base. On n'a guère pris en compte les aspects motivants ou émotionnels de la lecture, la capacité de retirer de la lecture un profit personnel ou de pouvoir discuter avec les autres de ce qu'on a lu. Les résultats d'autres études ont montré toutefois qu'une motivation positive et un engagement émotionnel sont un soutien important de l'acquisition de la lecture et que grandir dans un environnement stimulant joue un rôle essentiel. Ce qui a été constaté pour l'acquisition de la lecture vaut également dans une large mesure pour les processus d'apprentissage de l'écriture et le développement des capacités de calcul. Le concept englobe tout un faisceau d'aptitudes partielles, et est soumis à des conditions qui, à l'école ou à l'intérieur de la famille, doivent être soutenues par différentes mesures de politique culturelle et de formation.

Le concept d'*illettrisme* désigne l'incapacité d'utiliser de façon adéquate ses compétences à lire et à écrire. La plupart des définitions incluent encore le calcul, ou plutôt les déficits en la matière. *L'illettrisme* en tant que phénomène social renvoie au fait qu'il existe des adultes s'exprimant dans la langue nationale ou régionale, ayant suivi une scolarité à peu près normale, et qui pourtant ne maîtrisent pas, ou mal, les premiers éléments (lire et écrire) que l'enseignement obligatoire aurait dû leur transmettre.

## Nécessité urgente de prendre des mesures coordonnées

Le rapport de tendance «Illettrisme» que l'OFC a commandé suite à la pétition de l'association Lire et Ecrire, et qui est paru en 2002, recommande, comme une mesure urgente, la constitution d'un réseau



«Guerre et paix» 1998; livres, 26 x 180 x 180 cm; Kulturgeschichtliches Museum, Osnabrück

afin de rapprocher les unes des autres les institutions actives dans les domaines de l'écriture et de la lecture, et de soutenir les acteurs de ce mouvement. Cette recommandation a été entre-temps acceptée. Toujours sur mandat de l'OFC, le centre LESEN (LIRE) de la haute école spécialisée Aargau Nordwestschweiz a pris contact avec des experts actifs dans le domaine de l'écriture et de la lecture. A cela s'ajoute l'envoi d'un questionnaire aux milieux concernés, qui ont pu faire part de leurs souhaits et de leurs opinions. Il sera décidé sur cette base d'un concept de réseau qui intégrera le plus de participants possible, leurs expériences et leurs moyens, et soutiendra d'autres mesures urgentes.

Parmi les participants à ce réseau, on compte les institutions engagées dans la prévention de l'illettrisme: les écoles, les administrations, mais aussi les bibliothèques et d'autres offices qui se proposent d'encourager la lecture et l'écriture. La participation de toutes les institutions actives dans le domaine de la prévention de l'illettrisme est également essentielle: L'association Lire et Ecrire, les universités populaires, les associations de parents, les milieux concernés par la formation des adultes, les offices compétents pour la communication interculturelle, les offices spécialisés dans les problèmes de dyslexie et les autres troubles du langage et de l'écriture.



«De l'art de composer des banquets» 2000;  
livres, 210 x 215 x 2 cm;  
Kunstmuseum Solothurn

### Résultats de l'enquête

Les experts consultés se sont montrés unanimes: un réseau (tel qu'il existe déjà dans quelques pays européens) est ardemment souhaité en Suisse. Il aura prioritairement quatre tâches à remplir:

1. *Information* à l'intention de toutes les parties prenantes sur les activités d'encouragement, les bases, le matériel utile et les nouveaux résultats de la recherche dans les domaines de l'écriture et de la lecture; ajoutons le travail d'information en direction du public que l'on essaie de rendre attentif aux offres, aux problèmes et aux besoins.
2. *Coordination* des mesures sur les différents niveaux d'action que sont l'éducation des adultes, l'école et les institutions extra-scolaires.
3. *Renforcement* des prestations fournies par les diverses institutions. En particulier, le soutien de projets d'encouragement et de travaux de recherches axés sur la pratique. Le réseau devrait, en s'associant aux frais, contribuer à assurer la réalisation de projets novateurs.
4. *Conseil* aux personnes et organisations issues des domaines de la culture et de la formation, et qui se sont engagées dans l'encouragement de la lecture et de l'écriture.

Le réseau devrait être au minimum trilingue afin d'être présent dans toutes les régions linguistiques. Ce sont les conditions requises pour que les acteurs l'utilisent avec quelques profits dans leur travail. Nous proposons pour cette raison la dénomination «LesenLireLeggere». Ses programmes d'offres ne se limitent pas aux seuls problèmes de la lecture, mais intègrent l'encouragement de la lecture et de l'écriture là où existe un rapport direct avec la difficulté à lire.



«Pression» 1998; Le livre de poche,  
18 x 19 x 12,5 cm

### Culture et formation tirent à la même corde

Revenons brièvement aux enquêtes du type de celles de PISA, et aux enseignements qu'on peut en retirer. Lire, écrire et les autres compétences nécessaires à la vie quotidienne, celles que l'on acquiert pour la vie et non pour l'école, ont besoin d'un environnement favorable. On ne peut s'attaquer dans le seul cadre scolaire aux déficits dans le domaine de la formation; on le fera pour autant qu'on apporte également un soutien à la fois large, divers et stimulant dans le domaine culturel. Encourager la lecture et l'écriture est une tâche commune à la formation et à la culture; l'encouragement de la culture est par conséquent dans une large mesure encouragement de la formation et inversement.

Il faut donc espérer que les directeurs de l'instruction publique, réunis au sein de la CDIP, les offices fédéraux compétents en matière de formation et l'Office fédéral de la culture parviendront à un engagement commun qui permettra la réalisation de ce réseau.

### L'illettrisme:

#### une bibliographie selective

[www.lire-et-ecrire.ch/](http://www.lire-et-ecrire.ch/)

Le site de l'Association Lire et Ecrire renseigne non seulement sur les actions de cette association présente dans 26 localités de Suisse romande, mais présente également les ouvrages disponibles dans son centre de documentation. Possibilité de rechercher les ouvrages par mot-clé et recherche avancée; descriptif détaillé de chaque ouvrage. Le site offre des liens intéressants dans le domaine de la lutte contre l'illettrisme.

[www.irdp.ch/ocde-pisa/dep2000.htm](http://www.irdp.ch/ocde-pisa/dep2000.htm)

Enquête Pisa (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves). La «fameuse» enquête réalisée au niveau européen qui a bousculé le monde romand de l'instruction publique, parue en 2002 et faisant état des compétences des élèves de 9e primaire.

Quelques ouvrages:

Bentollia, Alain. – De l'illettrisme en général et de l'école en particulier. – Plon, 1996. – 217 p. L'auteur a mené une étude sur la mesure, le développement et les causes de l'illettrisme.

Besse Jean-Marie, – L'écrit, l'école et l'illettrisme, Paris, Ed. Magnard, 1995 – Besse, écrit bien, simplement et il a une réflexion globale sur la façon dont on devient «lettré» et donc aussi «illettré». Ce livre aborde la question de l'appropriation de l'écrit et celle de l'apprentissage de l'écrit à l'école.

Etat des lieux:

Suisse: alphabétisation, francophonie, pays industrialisés: réponses au questionnaire réalisé par la Commission suisse pour l'UNESCO et le Comité suisse de lutte contre l'illettrisme. Genève, 1999.

Girod, Roger. – L'illettrisme. – PUF, 1997. – 127 p. – (Que sais-je; 3193) – Passe en revue les principaux aspects de l'illettrisme et propose quelques hypothèses se référant à ses causes dans les pays développés.

Leclercq, Véronique – Face à l'illettrisme: enseigner l'écrit à des adultes. – E.S.F., 1999 – 199p. – Cet ouvrage aborde de nombreuses questions fondamentales d'ordre didactique.

O.C.D.E. Littératie économie et société – O.C.D.E. 1995 – 217p. – Résultats de la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes.

O.C.D.E. Littératie et société du savoir: nouveaux résultats de l'enquête internationale sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes – O.C.D.E. 1997 – 207p.

**À propos de Peter Wüthrich****Peter Wüthrich**

Né en 1962, vit et travaille à Berne.

Depuis le début des années 90, Peter Wüthrich concentre sur le livre tout son travail artistique; c'est-à-dire sur un médium perçu en contraste avec le travail d'un artiste figuratif: au caractère hiératique propre à la structure d'un texte s'oppose l'ouverture voulue par l'image, qui subvertit la hiérarchisation alphabétique et l'ordonnance linéaire. De fait, dans les œuvres de Wüthrich, les livres se présentent sous un double visage: la lisibilité, et donc tout ce que la convention définit comme leur fonction, leur est refusée, sans que leur statut de livre soit remis en question. Ses multiples recherches artistiques – tableaux, installations, photos, films – permettent à Peter Wüthrich de décrire des cercles autour de l'obscur objet de son désir. L'artiste comprend ses livres au-delà de leur pure matérialité comme des personnalités, qui possèdent en propre quelque chose qu'ils ont le droit de garder pour eux, et qui ainsi sont prêts pour une métamorphose vers une autre forme de réalité.

Accrochés un par un à une paroi, ces exemplaires, dont la reliure a le même ton uni, rappellent la peinture monochrome; étalés sur le sol ils sont comme autant d'impénétrables champs de couleurs; entassés, ce sont des murs ou des cubes. C'est sur les photos que les livres s'autorisent le plus de libertés. Ils se tiennent accroupis ou tapis au bord du chemin ou dans les arbres, s'enlacent tendrement dans le verdoisement d'un sous-bois, ou flottent libres de tout, même de leur reliure, dans un ciel bleu pâle. Toutes ces réalisations sont empreintes de la profonde nostalgie de ne pas prendre le monde pour ce qu'il se donne, mais d'en faire l'objet de l'activité transformatrice de l'imagination, dans laquelle les objets sont à la fois représentation d'eux-mêmes et des possibilités infinies qu'ils recèlent. Le monde de Wüthrich est révélateur du regard d'un romantique lucide placé face aux exigences du monde d'aujourd'hui. Il nous montre que l'imagination est un appareil parfaitement apte à créer une réalité différente,

transformée, pour peu que nous sachions nous en servir.

*Stephan Berg, Directeur Kunstverein Hannover*

**Expositions individuelles**

1992: Galerie Jule Kewenig, Cologne; 1993: Thomas Solomon Gallery, Los Angeles; 1994: Galerie Vincenz Sala, Berlin; Galerie Susanne Albrecht, Munich; 1995: Todd Gallery, Londres; 1996: Kunsthalle Wil; Galerie Mark Müller, Zurich; Suermondt Ludwig-Museum, Aix-la-Chapelle; 1997: Galerie Jule Kewenig, Cologne; Institut für moderne Kunst Nuremberg; Ursula Blickle Stiftung, Karlsruhe; Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl; 1998: Kunstverein Friedrichshafen; Galerie Mark Müller, Zurich; 1999: Kunstverein Freiburg; 2000: Laure Genillard Gallery, Londres; Kunstmuseum Soleure; Galerie Mark Müller, Zurich; Kunstverein Bremerhaven; Rupertinum Salzburg; 2001: Galleria Christian Stein, Milan; CGAC, Centro Galego de Arte Contemporanea, Santiago de Compostela; ACE Gallery, Los Angeles; 2002: Sarah Cottier Gallery, Sydney; La Chaufferie, Strasbourg, Galerie Jule Kewenig, Cologne, Galerij S65, Aalst; ACE Gallery, New York; 2003: Kunsthalle Winterthur; 2004: Galeria Pilar Parra, Madrid; Galleria Christian Stein, Milan.

**Expositions collectives**

1992: Kunstmuseum Thoun; 2003: Shedhalle Zurich; 1994: Museum für Gestaltung Zurich; 1995: Offenes Kulturhaus Linz; Wilhelm Lehbruck Museum, Duisburg; Künstlerhaus Bethanien, Berlin; 1996: John Hansard Gallery, Southampton; Northern Gallery for Contemporary Art, Sunderland; 1997: Kunsthalle Palazzo Liesthal; Haus der Kunst, Munich; Nationalgalerie Berlin; Hamburger Bahnhof, Berlin; Kunstmuseum Düsseldorf; Henry Art Gallery, Seattle; PS. 1, Museum of Contemporary Art, New York; Wilhelm Lehbruck Museum, Duisburg; 1998: Kunsthaus Zurich; Schirn Kunsthalle Frankfurt; Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück; Westfälisches Landesmuseum Münster; 1999: Universität Cologne; 2000: South London Gallery, Londres; Transmission Gallery, Glasgow; 2002: Maison de la Culture, Amiens; Museo di Arte Moderna e Contemporanea, Trento; 2003: Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl; FRAC Alsace, Sélestat; 2004 Mornington Peninsula Gallery, Melbourne; CGAC Centro Galego de Arte Contemporanea, Santiago de Compostela.

**Monographies**

«Peter Wüthrich – So ist die Welt», Verlag der Buchhandlung Walther König, Köln, 1997, ISBN 3-88375-282-7; «Peter Wüthrich – Hard Love», Verlag für moderne Kunst Nuremberg, 1999, ISBN 3-933096-22-7; «Peter Wüthrich», CGAC, Centro Galego de Arte Contemporanea, Santiago de Compostela, 2001, ISBN 84-453-3072-1

**Impressum****Éditeur:**

Office fédéral de la culture  
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne  
tél. 031 322 92 66, fax 031 322 92 73  
[www.culture-suisse.admin.ch](http://www.culture-suisse.admin.ch)

**Contributions:**

*Mario Annoni, Stephan Berg, Andrea Bertschi-Kaufmann, David Streiff, Olivier Dubois, Ruth Fassbind-Eigenheer, Silvia Grossenbacher, Claude Huguenin, Heinz Rhyn, Chiara Simoneschi-Cortesi, Silvia Zamora*

**Rédaction finale:**

*Christine Chenaux (f), Verena Latscha (d), Monica Nolli (di)*

**Traduction:**

*Gilles Cuenat, Nicolas Couchepin, Jean-Paul Clerc, Dössegger & Inauen, Verena Latscha, Monica Nolli, Antonella Vassena*

**Réalisation:**

*Atelier Bundi, Niederwangen*

**Photo de couverture:**

«L'art de regarder» 2000;  
South London Gallery, Londres  
*Peter Wüthrich, Berne*

**Illustrations:**

*Peter Wüthrich, Berne*

**Crédit photographique:**

*Jürgen Hartmann, Munich; Helmut Hartwig, Freiburg; Ralph Hinz, Bremerhaven; Claudia Leuenberger, Soleure; David Maas, Berlin; Antonio Maniscalco, Milan; John Mason, Londres; Roman Mensing, Munster; Mark Ritchie, Santiago; Cheryl Slean, Los Angeles; Dominique Uldry, Berne; Peter White, Londres; Peter Wüthrich, Berne*

**Impression:**

*Stämpfli SA, Berne*

**© Office fédéral de la culture**

*Le journal de l'OFC paraît quatre fois par an en français, en allemand et en italien. Chaque numéro est consacré à un aspect de l'encouragement de la culture et s'obtient à l'adresse suivante:*

*OFC, Communication, 3003 Berne.  
[daniela.luescher@bak.admin.ch](mailto:daniela.luescher@bak.admin.ch)*

*ISSN 1660-1645*

# Commentaire

## Chiara Simoneschi-Cortesi

conseillère nationale, membre de la CSEC

Pendant la législature sur le point de se terminer, la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national (CSEC) s'est penchée à plusieurs reprises sur le sujet de la formation continue, que ce soit à l'occasion d'interventions parlementaires, ou simplement parce que la nouvelle loi sur la formation professionnelle (LFPr) contient un chapitre consacré à cet important objet.

Elle a ainsi eu l'occasion d'entendre de nombreux représentants des associations travaillant sur le terrain et des experts du domaine en question.

Deux rapports d'experts ont particulièrement fait l'objet de discussions approfondies, l'un et l'autre indispensables à la préparation des futures réformes. Il s'agit du rapport Gonon/Schäffli et du rapport de l'OCDE sur la situation et les perspectives de la formation continue dans notre pays. Il faut joindre à ces rapports celui du Conseil fédéral qui contient d'importantes indications quant à la poursuite de la politique de la formation continue.

Le résultat des efforts de la CSEC est digne d'être noté; en voici quelques éléments: dans la nouvelle LFPr, le chapitre consacré à la formation continue assure un développement quantitatif et qualitatif de l'offre de formation continue, surtout professionnelle. Grâce au nouveau système de financement, qui prévoit la mise à disposition de 10% de la somme totale, la Confédération est en mesure de financer des projets pilotes novateurs dans le domaine de la formation professionnelle et continue.

Avec la loi, la CSEC a approuvé une motion – approuvée par les deux Chambres sous la forme d'un postulat – qui demande au Conseil fédéral de préparer un projet de loi cadre sur la formation continue.

La nouvelle loi devrait répondre aux exigences manifestées à travers les rapports cités ci-dessus, en indiquant des solutions pour franchir les barrières et améliorer l'accès à la formation continue et son utilisation par l'ensemble de la population. En outre, la loi devra dépasser la fragmentation du «marché» actuel de

la formation continue, qui ressemble un peu à une jungle et où la transparence fait défaut. Un devoir que la loi devra remplir ultérieurement est de mettre en synergie tous les acteurs en présence: la Confédération, les cantons, les communes, les institutions privées afin de réaliser, par analogie avec ce qui est proposé pour les formations de troisième cycle, un système suisse de formation continue de qualité, transparent, qui reconnaisse les qualifications acquises et dont les certificats seront valables sur l'ensemble du territoire.

En plus de cela, la CSEC et le Conseil national ont voté trois postulats: deux d'entre eux demandent au Conseil fédéral d'étudier et de mettre en œuvre des programmes d'incitation à l'intention des personnes peu qualifiées et pour la réinsertion professionnelle des femmes. La nouvelle LFPr qui entrera en vigueur en 2004, offrira ces possibilités

Quant au troisième postulat, qui est parti de l'examen d'une initiative du canton de Soleure, il concerne l'étude et la réalisation de nouvelles méthodes de financement, qui encouragent non seulement l'offre, mais encore la demande de formation continue.

Le postulat demande

- a D'analyser les possibilités d'un changement de système de financement de la formation continue; le nouveau système pouvant se substituer à celui maintenant en vigueur ou représenter un système complémentaire;
- b D'approfondir les expériences déjà en cours dans ce sens, en Suisse (par exemple le canton de Genève qui a introduit un chèque de formation) ou à l'étranger (Suède, Angleterre et Canada);
- c De passer à un concept unique et global de formation continue, en dépassant enfin la division artificielle entre formation continue professionnelle et formation continue générale;
- d De vérifier que le changement de système et qu'une incitation à la formation par le biais d'un chèque (ou d'un bonus) individuel permettent d'atteindre ces deux objectifs: étendre la participation à la formation continue et de garantir à tous l'occasion d'accéder à une formation qui s'étendra sur toute une vie;

e D'étudier l'élaboration de nouveaux modèles et la définition de projets et d'essais pilotes qui englobent l'ensemble des offres de formation continue (publiques et privées), et qui tiennent compte des possibilités d'intervention de la Confédération, des cantons et des communes;

f D'évaluer l'impact qu'un tel bonus individuel de formation pourra avoir sur la demande, sur la variété, sur la qualité de l'offre et sa continuité, et d'évaluer le rapport entre le bonus et la bourse d'étude.

Il ne reste maintenant qu'à attendre et espérer que dans un proche avenir l'Administration fédérale présente des solutions novatrices, conformément aux souhaits du Parlement. Il en va de la compétitivité de tous, des industries comme des particuliers, et du niveau culturel de notre pays.

## Chevalier de la communication

Prix spécial 2003, doté de 10 000 francs: «Le Cci et la lutte contre l'illettrisme»

Le prix spécial attribué cette année doit distinguer une initiative qui entend réduire la fracture numérique de la société sous le point de vue spécifique de la lutte contre l'illettrisme. Le prix revient au projet qui contribue à réduire la fracture numérique de la société en encourageant les personnes qui présentent des déficiences dans le domaine de la lecture et de l'écriture à chercher un accès aux nouvelles technologies d'informations et de communications, et en les aidant à acquérir les compétences nécessaires pour faire usage de ces techniques.